

Exposition

Borgeaud suspend le temps à l'Hermitage

La Fondation traverse l'univers à la fois familier et intrigant du Vaudois. Immersion dans l'œuvre d'un homme venu à la peinture un peu par défaut



Dans les dernières années de sa vie, Marius Borgeaud se passe de personnages, il ne fait que suggérer leur présence par le biais d'objets, comme dans cet «Intérieur au chat», 1918 (62 X 53 cm). JACQUES-DOMINIQUE ROULLIER

Florence Milloud Henriques

« Ses lettres n'ont rien à dire, ses chaises n'attendent personne... Même l'air ne circule plus! Mais on ne suffoque pas dans ses tableaux qui imposent leur loi du silence à la Fondation de l'Hermitage. Exauçant l'impossible, le temps est à l'arrêt dans l'œuvre de Marius Borgeaud, sans prise ni sur les êtres ni sur les choses. «Il avait cette manière d'intriguer, de capter le regard», confirme le professeur Philippe Kaenel, commissaire de cette magistrale traversée de l'œuvre du Lausannois (1861-1924).

En une centaine de pièces - soit un tiers du corpus d'un disciple de la lenteur -, le parcours inscrit le peintre dans son temps, celui du Douanier Rousseau et de Félix Vallotton, le temps du grand écart. La rupture avec l'écriture impressionniste consommée, les cubistes émergent alors que les Fauves rugissent encore dans les Salons de toutes leurs explosions de couleur. Secoué par une cascade de crises existentielles, la scène artistique force ses acteurs à se positionner par rapport à la modernité. «Borgeaud est sans nul doute immergé dans ces débats contemporains, assure Philippe Kaenel, d'autant plus qu'il se cherche une voie en dehors de l'impressionnisme.»

Il flambe l'héritage familial

S'il se rassure dans le sillon creusé dans le paysage par ses aînés, il s'en détache presque instantanément. Une promesse de singularité. Un tournant. Et pile le moment que l'exposition lausannoise choisit pour venir à la rencontre de ce fils de famille devenu peintre un peu... par défaut de biens. Après s'être joyeusement appliqué à flamber l'héritage familial, le quadragénaire n'a plus le choix, il doit passer à autre chose. Philippe Kaenel parle même d'une «conversion» dans une certaine continuité: «Il lui fallait une activité indépendante, la peinture était le seul milieu que son esprit pouvait accepter.» Alors Borgeaud peint. Il peint des paysages comme Sisley, comme Pissarro, mais la plasticité prime sur l'impression, il peint déjà pour la peinture: son système est en place.

Des intérieurs aux natures mortes, de la Bretagne aux vues dans la ville, les décors vont varier mais les silences restent, les perspectives, les symétries donnent le tempo et les lumières décident. Borgeaud attire dans un univers familier, banal même, tout en tenant à distance. Il a échafaudé un art intrigant sans intrigue. Même lent au déclenchement, il a eu le génie de

la singularité. Et c'est son magnétisme que la Fondation de l'Hermitage met en exergue autant que sa signature, qui pousse jusqu'à l'abstraction de l'existence.

Alors que bientôt certains vont se passer de la figuration pour s'exprimer, le Vaudois ouvre une voie - ou les précède? - en déposant la vie de son éventail de sentiments. Dans ses mairies, les gens ne se marient pas; dans ses auberges, ils ne partagent pas. Sans passé ni avenir, la vie n'est qu'une simple présence. Une forme dans l'espace. Celle d'une silhouette de joueur de boules striant l'atmosphère, celle d'un chat, d'une poule ou d'un chien cadencant la composition. «Je me sers maintenant beaucoup de personnages dans mes intérieurs et dans mes paysages, mais uniquement comme accessoires, expliquait-il en 1918. Ce sont simplement des taches qui viennent agrémente mes motifs.»

La simplification de la dernière période, celle des lumineux échanges entre les intérieurs et l'extérieur, est en marche. Toute trace humaine a disparu, seules les empreintes demeurent. Une nature morte dans l'œuvre, des peintures dans la peinture: beaucoup d'indices pour des compositions très bavardes, mais toujours sans histoires. «Il est allé jusqu'à prendre des pelotes de laine pour sujet, s'exclame Philippe Kaenel. Or il n'y a pas là matière à peinture, si ce n'est justement la matière elle-même: la peinture, ses volumes, ses perspectives, la couleur, sa réfraction dans un miroir, ses combinaisons, ses équilibres.»

Lausanne, Fondation de l'Hermitage
 Jusqu'au di 25 oct., ma-di (10 h-18 h)
 Rens.: 021 320 50 01
www.fondation-hermitage.ch

En dates

1861 Naît à Lausanne.
1883 Débuté dans une banque à Marseille.
1889 Hérite une fortune au décès de son père. L'histoire perd sa trace jusqu'en 1899.
1904 Se lance en peinture aux côtés de Francis Picabia.
1908 Peint ses premiers intérieurs.
1912 Débuté la série des *Mairies*.
1914 Exposé à la Galerie Moos à Genève.
1917 Vernet sa première expo personnelle à Paris.
1924 Décède à Paris, où il est enterré.



Comme beaucoup d'autres, Marius Borgeaud a aimé travailler par séries. Outre ses célèbres «Mairies» et «Pharmacies», il a également peint la Galerie Bernheim-Jeune et les intérieurs bourgeois. Sans oublier les scènes en extérieur comme, ci-dessus, «Les joueurs de boules», 1918 (65 x 81,5 cm), appartenant au Musée de Pully, ou les natures mortes comme, ci-dessous, «Nature morte au panier et coupe aux oranges» (54 x 65 cm), propriété d'un collectionneur privé. A. CONNE-MUSÉE D'ART DE PULLY/J. D. ROULLIER-COLLECTION PRIVÉE



En chiffre

22 L'âge de l'Association des Amis de Marius Borgeaud qui, forte de ses 300 membres, s'active pour promouvoir et éclairer l'œuvre. Après la publication d'une première monographie, en 1993, et du catalogue raisonné, en 1999, elle vient de sortir une somme de 237 pages aux Editions de L'Age d'Homme «Marius Borgeaud, une fantastique aventure et la suite du catalogue raisonné».

Le festival Alt. + 1000 étend le territoire de la photographie contemporaine à Rossinière

Expositions
 Pour sa 4^e édition, la manifestation biennale s'installe à nouveau dans les granges pour un contraste salutaire entre l'ancien et le contemporain

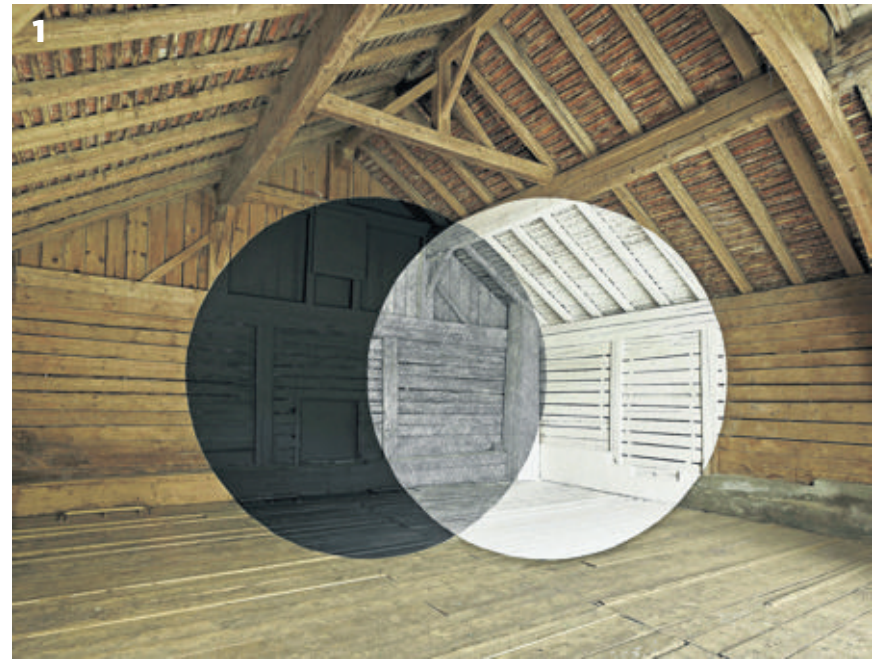
La photographie va à nouveau faire du foin en altitude. Dès le 12 juillet, le festival Alt. + 1000 ouvre pour la quatrième fois ses portes à Rossinière, localité du Pays-d'Enhaut pourtant située à moins de 1000 m - 920 exactement! S'il s'agit bien d'y pousser parfois la porte de granges, la manifestation ne s'épanouit pas que dans le folklore alpestre. La première édition, en 2008, avait pour thème «la montagne», celle de 2013 «l'altitude» et celle de cette année se saisit de celui du «territoire», mais Alt. + 1000 n'a rien d'un festival consacré à la photographie de montagne et se focalise sur des travaux contemporains, avec une attention toute particulière pour la jeune génération de preneurs d'images.

«On tourne autour de notions proches, le thème est surtout un prétexte pour regarder ce que font les artistes d'aujourd'hui», concède, au comité directeur, Nathalie Herschdorfer, ancienne responsable de la manifestation et figure des deux premières expositions de «reGeneration» du Musée de l'Elysée - dont la troisième mouture se tient actuellement à Lausanne. La programmation artistique, assurée cette année par la Parisienne Béatrice Andrieux, bénéficie donc de cette conjonction car Alt. + 1000 permet d'élargir encore le spectre des approches actuelles avec, en invité d'honneur, une large sélection de jeunes photographes mexicains - dont le pays avait été mis en lumière par l'édition 2011 des Rencontres d'Arles.

Parmi les visions que réunit le festival, il y a celles de Catherine Gfeller sur l'effervescence de Johannesburg, l'anamorphose de Georges Rousse, le «pèlerinage» de Klavdij Sluban sur les traces de Victor Hugo à Guernsey, les détournements d'affiches électorales de Mark Duffy ou encore, une première hors les murs au château de Gruyères, l'enquête visuelle d'Edgar Martins sur la crise des subprimes aux Etats-Unis et ses conséquences sur les maisons en construction.

Tous ces travaux aux concepts forts et effilés s'inscrivent dans un environnement qui n'a rien de la galerie contemporaine. Alt. + 1000 ne fait pas que profiter de son cadre montagnard pour attirer le promeneur alpin - une dimension assumée par le rendez-vous photographique. La manifestation joue aussi sur la gamme des contrastes et des dissonances de cet environnement pour restituer la singularité d'œuvres audacieuses. **Boris Senff**

Rossinière, Festival Alt. + 1000
 Du di 12 juillet au lu 21 septembre
www.plus1000.ch



(1) L'anamorphose proposée par Georges Rousse dans une grange de Rossinière.
 (2) Yael Martínez documente l'un des Etats les plus criminalisés du Mexique.
 (3) Klavdij Sluban sur les traces de Victor Hugo à Guernsey, île de son exil.

Dix-sept châteaux s'unissent pour se sublimer

Monuments
L'association Les Châteaux Suisses voit le jour pour promouvoir ce patrimoine mésestimé

Les perles sont éparpillées mais, paradoxalement, elles forment un collier somptueux. Certains l'ont bien compris et, pour mettre en valeur ces bijoux historiques, ont décidé de réunir dix-sept châteaux et forteresses au sein de l'association Les Châteaux Suisses.

«C'est un nouveau réseau qui doit mettre en perspective une richesse patrimoniale encore méconnue, explique Marta dos Santos, vice-présidente de l'associa-

tion et directrice du château de Chillon. Nous avons tout pour bien faire, une diversité architecturale, du bâti en excellent état, un contenu historique riche et des événements de qualité, mais nous n'exploitons pas assez ce potentiel.»

La palette est en effet très large. Les dix-sept membres couvrent neuf cantons ainsi que trois régions linguistiques et peuvent se targuer d'avoir cumulé plus d'un million de visiteurs en 2014.

Avec Prangins, Morges et Gruyères en plus de celui de Chillon, la Suisse romande compte quatre représentants. De véritables atouts touristiques pas toujours valorisés, notamment au plan national. L'an dernier, la

clientèle suisse ne représentait ainsi que 30% des visiteurs.

«Il faut espérer que cette association fasse de la Suisse une destination où l'on vient aussi pour ses châteaux, comme en France, dans la Loire, note d'ailleurs Nicole Minder, directrice de celui de Prangins. Et que ce soit une porte d'entrée aux retombées positives pour tous les châteaux alentours qui ne peuvent pas y adhérer.»

Des critères d'admission ont en effet été mis sur pied, notamment l'ouverture au public, l'affiliation à l'Association des musées suisses et une cotisation annuelle de 10 000 francs. Différents projets sont déjà sur les rails, comme la mise en place d'un jeu de piste

pour les familles ainsi qu'une Journée des châteaux. Des circuits thématiques, en lien avec d'autres institutions culturelles ou gastronomiques, pourraient aussi voir le jour.

Une véritable mise en lumière du patrimoine dans sa globalité, alimentée par un échange de connaissances et une vraie volonté d'innovation. «Il faut être conscient que notre qualité d'accueil et nos prestations surprennent souvent les visiteurs et qu'il faut valoriser ce *Swiss made*», ajoute Philippe Dos Santos, conservateur du château de Gruyères. Loin d'être imprenables, les forteresses sont souvent inoubliables.

Romarc Haddou

John Steed est orphelin

Carnet noir
Patrick Macnee, star de «Chapeau melon et bottes de cuir», est décédé hier. Il avait 93 ans

L'acteur britannique Patrick Macnee, star de la série télévisée *Chapeau melon et bottes de cuir*, est décédé hier à 93 ans à son domicile de Rancho Mirage en Californie, dans l'ouest des Etats-Unis, d'après un communiqué publié sur son site Internet.

Daniel Patrick Macnee avait acquis une renommée internationale grâce à son rôle de l'agent secret John Steed dans cette série culte des années



L'acteur est mort hier à son domicile californien. DR

1960, aux côtés notamment d'Emma Peel - incarnée par l'envoûtante Diana Rigg - puis de Joanna Lumley, qui jouait Purdey. L'éléphant Anglais était aussi apparu dans d'autres séries à succès comme *Magnum*, *Pour l'amour du risque* ou *Frazier*. **AFP**

Heinz Edelmann impose virtuosité et causticité à Arlaud

Graphisme
L'exposition sort de l'ombre un géant par trop ignoré du grand public

Il est connu pour son travail sur *The Yellow Submarine*, dessin animé qui met en scène les Beatles. «Mais Heinz Edelmann les détestait», raille Werner Jeker. Le Lausannois scénographe, à l'Espace Arlaud, la rétrospective de ce mammoth du graphisme, né en Tchecoslovaquie.

Heinz Edelmann (1934-2009) a toujours produit pour le monde imprimé. Son trait fort, ses audaces, sa virtuosité, ses peintures, sa philosophie caustique sont au ser-



C'est ainsi que Heinz Edelmann a vu John Wayne. DR

vice du livre (illustrations et couvertures) et de l'affiche, surtout culturelle. Une salle entière montre des formats plus petits que le standard suisse, où textes et images savent se marier. Les plus percutantes se passent pourtant de mots et remontent aux années 1980. Comme ce buste de femme que fait vaciller un large trait noir. Edelmann l'a conçu pour une mise en scène des *Sorciers de Salem*, la pièce d'Arthur Miller.

Une autre salle montre des peintures au service de l'édition. S'y découvrent un Che Guevara très mexicain, des gangsters que l'on croirait croqués par Enki Bilal ou un très surprenant John Wayne. «Chez lui, l'humour est à

plusieurs degrés», note Jeker. On doit cette rétrospective à la Fondation La Littérature en Couleurs, présidée par Etienne Delessert et sise à Yverdon-les-Bains. Il existe très peu d'originaux du maître, car il les détruisait le plus souvent. Une centaine sont réunis à Lausanne. Connus des graphistes, voici Edelmann, qui a travaillé en Allemagne et aux Pays-Bas, à la portée de tous. Une aubaine, car l'homme est un visionnaire. Il a même fait du Reiser avec Reiser. **Michel Rime**

Lausanne, Espace Arlaud
 Jusqu'au di 2 août
 (me-je-ve 12 h-18 h, sa-di 11 h-17 h).
www.musees.vd.ch

En deux mots

Des artistes pour le Népal
Charmey Dès ce soir, la Galerie Zavoudschau, à Charmey (FR), expose les œuvres de nombreux artistes qui seront vendues intégralement en faveur de la reconstruction de l'hôpital de Lukla au Népal, par le biais de la Fondation Nicole Niquille. Sa et di jusqu'au 5 juillet (14 h-18 h). www.hopital-lukla.ch. **PHD**

La toile quadruple sa cote
Enchères Deux cavaliers à la plage, de Max Liebermann, premier tableau de la sulfureuse collection Gurlitt vendu aux enchères («24 heures» du 23 juin), a été adjugé pour 2,75 millions de francs par Sotheby's, mercredi soir à Londres. Soit plus de quatre fois l'estimation annoncée avant la vente. **GSD**